

(La description de la maison)

Cette maison, revêtue d'ardoises, se trouvait entre un passage et une ruelle aboutissant à la rivière.

Rez-de-chaussée

La maison vue de l'extérieur

Elle avait intérieurement des **différences de niveau** qui faisaient trébucher. Un vestibule **étroit** séparait la cuisine de la salle où **Mme Aubain se tenait tout le long du jour, assise près de la croisée dans un fauteuil de paille**. Contre le lambris, **peint en blanc**, s'alignaient **huit chaises d'acajou**. **Un vieux piano supportait, sous un baromètre, un tas pyramidal de boîtes et de cartons**. Deux bergères de tapisserie flanquaient la cheminée en marbre jaune et de style Louis XV. La pendule, au milieu, représentait un temple de Vesta ; – et tout l'appartement sentait un peu le **moisi**, car le plancher était plus bas que le jardin.

1^{er} étage

Au premier étage, il y avait d'abord **la chambre de « Madame », très-grande**, tendue d'un papier à fleurs pâles, et contenant **le portrait de « Monsieur » en costume de muscadin**. Elle communiquait avec une chambre plus petite, où l'on voyait deux couchettes d'enfants, **sans matelas**. Puis venait le salon, toujours fermé, et rempli de **meubles recouverts d'un drap**. Ensuite un corridor menait à un cabinet d'étude ; des livres et des paperasses garnissaient les rayons d'une bibliothèque entourant de ses trois côtés un large bureau de bois noir. Les deux panneaux en retour disparaissaient sous des dessins à la plume, des paysages à la gouache et des gravures d'Audran, **souvenirs d'un temps meilleur** et d'un **luxé évanoui**.

2^e étage

Une lucarne au second étage éclairait la chambre de Félicité, ayant vue sur les prairies.

En vert, le vocabulaire qui renvoie à l'appauvrissement de la famille (Le mari défunt de Madame Aubain avait des dettes)

Je retiens :
La description de la maison révèle le caractère d'un personnage (Mme Aubain)

En orange, le vocabulaire qui renvoie à la solitude et à la mélancolie de Madame Aubain. Maison sans vie, dont l'espace met en relief le vide...

La maison vue de l'intérieur

(Le portrait de Félicité)

Elle se levait dès l'aube, pour **ne pas manquer la messe**, et **travaillait jusqu'au soir sans interruption** ; puis, le dîner étant fini, la vaisselle en ordre et la porte bien close, elle enfouissait la bûche sous les cendres et s'endormait devant l'âtre, **son rosaire à la main**. Personne, dans les marchandages, ne montrait plus d'entêtement. Quant à la propreté, le poli de ses casseroles faisait le désespoir des autres servantes. Économe, elle mangeait avec lenteur, et recueillait du doigt sur la table les miettes de son pain, – un pain de douze livres, cuit exprès pour elle, et qui durait vingt jours.

En toute saison elle portait un mouchoir d'indienne fixé dans le dos par une épingle, un bonnet lui cachant les cheveux, des bas gris, un jupon rouge, et par-dessus sa camisole un tablier à bavette, comme les infirmières d'hôpital.

Son visage était maigre et sa voix aiguë. À vingt-cinq ans, on lui en donnait quarante. Dès la cinquantaine, elle ne marqua plus aucun âge ; – et, toujours silencieuse, la taille droite et les gestes mesurés, semblait une femme en bois, fonctionnant d'une manière automatique.

En caractères gras, le vocabulaire montre le **portrait moral** de Félicité : pieuse, dévouée, travailleuse...

Le reste est un **portrait physique**. A noter qu'on ne sait pas à quoi elle ressemble : le narrateur se contente de dire que son visage est maigre, et qu'elle fait tellement vieille qu'elle semble n'avoir pas d'âge.